

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIRSavoir sans  
le savoir

Par Kader Bakou

Nombreux sont les gens qui aiment à la folie ces histoires, souvent à dormir debout, de «guérisseurs» analphabètes qui sauvent de la mort des malades que des médecins avaient diagnostiqué condamnés à plus ou moins brève échéance. A la moindre occasion, ces gens te sortent ce «proverbe» qui dit qu'«il faut se fier à l'expérience plutôt qu'au toubib» (*ess'al el moud-jarrah wa la tess'al ettebib*).

Les gens aiment bien entendre ces histoires souvent débilés d'un «maçon» qui construit des maisons bien meilleures que celles conçues par des architectes. Les gens raffolent de ces histoires à dormir plus bête, dont le héros est quelqu'un qui n'a jamais fait d'études mais qui en sait plus que des diplômés.

En conclusion, l'éducation, clé du savoir, de la science et du progrès, restera, pour longtemps encore, l'apanage de ceux qui sont en train d'explorer l'espace intergalactique, après avoir exploré l'espace interplanétaire et interstellaire.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## HOMMAGE

Mohand Rachid, le  
talent et la discrétion

Le chanteur kabyle et interprète du chaâbi, Mohand Rachid, décédé samedi à l'âge de 77 ans et inhumé dimanche à Alger, est un homme de radio qui a popularisé la chanson kabyle à travers l'antenne. Ancien speaker à la Radio algérienne, Kechi Lounès garde le souvenir d'un homme et d'un artiste «authentique» et «affable» avec qui il co-anima, à la fin des années 1970, l'émission «Rétrospective des arts», diffusée par la Chaîne II.

Le chanteur et ancien animateur de radio Belaïd Tagrawla évoque un chanteur au parcours artistique «riche» dont les œuvres constituent un «legs» de la musique folklorique kabyle et du chaâbi.

Passionné par la Radio, le défunt animait en compagnie de Mejahed Mouhoub «Tizlilit n'dourth» (Concours de la semaine), une émission dédiée à la musique et à la découverte des jeunes talents.

Natif de La Casbah d'Alger en 1939, Mohand Rachid, de son vrai nom Si Mohand M'hand Rachid, originaire d'Azazga, a côtoyé, entre autres grands du chaâbi, cheikh M'hamed El Hadj El Anka dont il était un disciple. Fervent admirateur du maître du chaâbi, il a repris avec brio son répertoire qu'il revisitait à chaque occasion, notamment lors des cérémonies de mariage qu'il animait. Outre la publication de deux albums, Mohand Rachid a laissé derrière lui un riche répertoire de chansons kabyles, écrites et arrangées par Kamel Hamadi, enregistrées à la radio.



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## TRANSITION D'ANYA MÉRIMÈCHE

## Histoires d'ici et d'ailleurs

**Transition, le nouveau livre d'Anyà MÉRIMÈCHE, se présente comme une collection d'essais autour de personnages en perdition dont la vie est comme un bateau navigant à l'aveugle sur un océan déchaîné.**

Quelques lignes dans un roman sont capables de faire voyager très loin l'esprit. «J'aime Alger quand il pleut», écrit Anyà MÉRIMÈCHE dans *Transition*, son nouveau livre. Il pleut sur la ville. La voiture roule lentement. Les balais d'essuie-glace arrivent tant bien que mal à essuyer l'eau sur le pare-brise aussitôt mouillé. La jeune conductrice abaisse un peu la vitre afin de dissiper un peu la buée. Un air vivifiant mêlé à de l'eau de pluie fouette son visage. Le voyage sous la pluie passe par le lycée Bouâmama (ex-Descartes). Oui, j'aime Alger quand il pleut.

Paru aux éditions El Maârifa, *Transition*, le nouveau livre d'Anyà MÉRIMÈCHE, se présente comme une collection d'essais autour de personnages en perdition dont la vie est comme un bateau navigant à l'aveugle sur un océan déchaîné.

La première nouvelle, intitulée «Alger»,

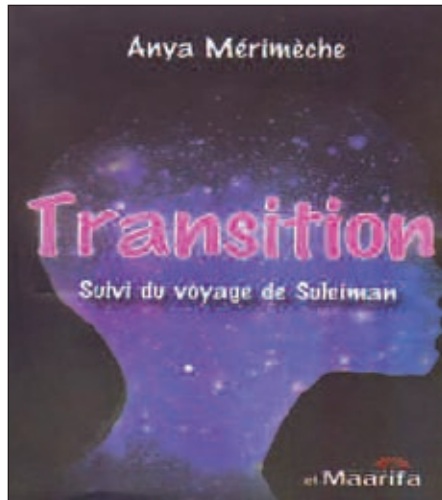


Photo : DR

est largement autobiographique. Elle est suivie par *Le trou noir* dont l'histoire se déroule dans un pays européen. Ses jeunes héros sont Stefan, Hilda et Julian, un «Italien» plus ou moins «vero». Le héros, un peu looser de la troisième nouvelle pense qu'il faut «Autant vivre à en crever».

L'héroïne de *Bosco*, la quatrième nouvelle, est Chris. «Depuis que Chris avait quitté la grande ville et emménagé dans le petit village, six ans auparavant, elle avait eu le temps d'en entendre beaucoup au sujet de l'oncle Barry. C'était en quelque sorte une célébrité dans le village», raconte

l'auteur. La maison du vieux Barry aussi a une longue histoire. «Dire que la maison du vieil oncle est vieille serait un euphémisme. Elle avait été construite trois siècles auparavant, à en croire les rumeurs qui couraient au village à son sujet, et était restée plus ou moins intacte. L'oncle Barry disait qu'elle était bénie, la maison de ses aïeux. Elle avait survécu à la vague d'incendies qui avait frappé le voisinage au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, aux différentes vagues de renouveau urbain qui avaient résulté à la démolition de plusieurs autres maisons du village. Mais surtout le nid de l'oncle Barry avait survécu aux bombardements allemands.»

La dernière et plus longue nouvelle est intitulée «Le voyage de Suleiman». C'est un beau conte tout comme *La nuit aux deux soleils*, un précédent ouvrage de la jeune écrivaine.

Native d'Alger, il y a dix-huit printemps, Anyà MÉRIMÈCHE a publié à l'âge de 15 ans son premier roman *Alexander, la chute aux enfers*, paru en 2012 aux éditions El Ikhtilaf en Algérie et Difar Publishing au Liban. Il sera suivi par *La nuit aux deux soleils* (El Maârifa, 2013) et *Nos âmes* (El Maârifa, 2015).

Kader B.

.....  
*Transition* d'Anyà MÉRIMÈCHE  
Editions El Maârifa. 180 pages  
Année 2016

## PIÈCE DE THÉÂTRE EL MESTOUR DE LA TROUPE «LES AMIS DE L'ART»

## Une famille dans la tourmente

La représentation a eu lieu deux fois au TNA à Alger. *El Mestour* signifie «le discret». C'est une pièce adaptée de l'œuvre théâtrale *El Tragaluz* (*La lucarne*), écrite par Antonio Buero Vallejo. Ce dernier, auteur espagnol, a commencé sa carrière artistique par la peinture. Pendant la guerre civile, il est aide médical dans l'armée républicaine. Il est condamné à 6 ans de prison. Il va user de symbolisme pour critiquer Franco. En 1949 il est élu à l'Académie espagnole des lettres.

Pour la distribution de la pièce *El Mestour*, nous avons Rachid Djerrourou dans le rôle du père. Aïssa Chouat campe le grand frère, Kamina Mokhtar joue la maman. Mohamed Benkassaria, c'est le jeune frère et Ikram Bouchoucha incarne la petite fille et la secrétaire.

Le scénario est de Mohamed Benkassaria. Ce dernier est aussi le metteur en scène. Quant au coaching et à la production, ils sont assurés par

Missoum Laroussi, président de la Coopérative des amis de l'art. L'histoire que narre cette pièce a pour cadre la décennie noire. Ce sont beaucoup plus les retombées néfastes sur les relations au niveau du tissu familial qui sont dénoncées que la violence perpétrée contre les personnes.

L'auteur met en scène une famille, somme toute normale, unie, dont les membres vivent ensemble. Un événement grave vient bouleverser cette quiétude apparente.

Le grand frère qui est censé protéger ses parents, son cadet et sa petite sœur se trouve être la cause du malheur dont ses proches vont être victimes. Sur un coup de tête, sans crier gare, il va s'emparer des économies de toute une vie de la famille et s'enfuir sans donner signe de vie, pour mener la belle vie et gaspiller cet argent en compagnie de personnes peu recommandables.

Le père ne supporte pas le choc. Il va sombrer dans la



folie. La pauvreté s'installe durablement dans la maison. Par effet de conséquence, la petite sœur tombe malade victime d'une carence alimentaire.

Le voleur finit par revenir et la confrontation avec les membres de la famille est violente. La pièce a pour ambition de dénoncer les dégâts causés à la cellule familiale par la décennie noire.

Les dialogues font une allusion à peine voilée au matérialisme sidérant qui gangrène la société algérienne malgré la tradition ancestrale de solidarité et de générosité qui ont

fait la fierté de la famille musulmane. La coopérative «Les amis de l'art» en est à sa 13<sup>e</sup> production en 7 années d'existence. Elle a commencé par *El Ayt* et *Akd el djuher* (adaptations de Benguettaf) qui ont connu un grand succès. On peut parler aussi de *Bouarara* (une création dont le texte est signé Guérine Abdelkader). Suivront *Si el hani* de Karim Houari, *La voie lactée* présentée à Carthage, et *Lala Aziza* consacrée par le 1<sup>er</sup> prix du Festival du théâtre professionnel à Alger.

Medjdoub Ali

## Actucult

## CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

**Samedi 5 mars à 14h :** La romancière et nouvelliste des langues amazighe et arabe, Dihya Louiz, animera un café littéraire sous le thème «La femme et l'écriture : y a-t-il une création littéraire féminine ?», au Théâtre régional de Béjaïa.

**LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars de 15h à 17h30 :** Mohamed Rebah signera son livre

*Taleb Abderrahmane guillotiné le 24 avril 1958.*

**LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)**

**Jeudi 3 mars à 14h :** Matthieu Auzanneau signera son livre *Or noir, la grande histoire du pétrole*, paru à Saihi Editions.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Vendredi 4 mars à 20h30 :** Soirée chaâbi avec Kamel Aziz.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars :** A l'occasion de la journée de La Casbah, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition de peinture et de cuivre de Farouk Benabderahmane et de Samir Beddag.

**ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars :** Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et

**GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)**

**Jusqu'au 14 mars :** Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN- AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars :** Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi

et Sofiane Dey.

**ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)**

**Jusqu'au 13 avril :** Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

**ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)**

**Samedi 5 mars à 13h30 :** Rencontre-débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.